



Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

L'identité face au commerce : exemples languedociens

Daniela Ugolini

DOI : 10.4000/books.pccj.4476

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

UGOLINI, Daniela. *L'identité face au commerce : exemples languedociens* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généralisé le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/4476>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.4476>.

L'identité face au commerce : exemples languedociens

Daniela Ugolini

CR CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, CCJ UMR 7299, 13094, Aix en Provence, France

Résumé

Les contacts, puis les échanges réguliers, entre les peuples du littoral et le monde méditerranéen ont eu des conséquences à différents niveaux. Du point de vue du mobilier céramique, l'arrivée des vases tournés a représenté un tournant dans la vie quotidienne. La baisse des vases non tournés et l'appauvrissement des formes marquent le recul d'une tradition, mais la vaisselle importée a introduit de nouvelles habitudes et suscité une certaine émulation. L'analyse comparée de quelques cas de la région Languedoc-Roussillon (France) fait ressortir des choix qui ont abouti à la formation, sur la côte, de quatre groupes humains distincts par leur mobilier.

Mots-clés : âge du Fer, amphores, Midi de la France, Grecs, grise monochrome, peuples indigènes, Phéniciens, vaisselle

Abstract

Contacts and, then, regular exchanges between the coastal peoples and the Mediterranean world had an impact at different levels. From the viewpoint of the pottery, turned vases arrival was a turning point in everyday life. The decrease of local not turned vases and the impoverishment of shapes marks the decline of a tradition, but imported ware introduces new practices and creates some emulation. A comparative analysis of a few cases of the Languedoc-Roussillon (France) shows choices, which led to the formation, on the coast, of four human groups, different through their dishes.

Keywords: Iron Age, amphora, South of France, Greeks, gray ware, Native-born people, Phoenicians; crockery

Introduction

La définition des ethnies indigènes est difficile sans l'appui des textes anciens, mais on sait que les communautés du Midi ne sont pas un conglomérat uniforme et que l'ouverture sur la Méditerranée a eu un impact décisif sur leur évolution (Bats 2007).

Une phrase de Michel Bats (Bats 2010, p. 12) résume parfaitement cette problématique : « Ces frontières sont poreuses et instables, parce que l'identité qu'elles définissent est une construction continue où la "tradition" est sans cesse renouvelée par absorption, antagonisme, innovation et manipulation ».

Les contacts avec le monde méditerranéen ayant été particulièrement précoces dans la région Languedoc-Roussillon (**fig. 1**), les mobiliers peuvent apporter une contribution à ces questions puisque y sont progressivement intégrés de nouveaux éléments importés et que la fabrication des vases tournés procure une grande quantité de vaisselle à vendre. A travers quelques exemples, on tentera de montrer la transformation radicale de la vaisselle quotidienne survenue en un court laps de temps et, concernant ces productions, les réponses face aux influences extérieures selon les espaces géographiques.

Vers 650-625 av. J.-C. : les premiers contacts

Après un Bronze final dont le mobilier laisse supposer l'existence d'un peuplement à peu près homogène dans le Midi, au début du premier âge du Fer apparaissent des faciès régionaux.

En Languedoc occidental, les critères autorisant ces distinctions sont déduits essentiellement des nécropoles et, pour le début, de celle du Grand Bassin I de Mailhac (Louis, Taffanel 1958). Puis, la nécropole du Peyrou a permis de mettre en évidence que c'est par Agde, offrant de remarquables possibilités portuaires naturelles, qu'arrivent les premières importations grecques du Midi (Nickels 1989). Dans l'aire orientale, plusieurs sites dont la Grotte Suspendue de Collias ont conduit à la définition du faciès "Suspendien" (Coste *et al.* 1976).

Les nécropoles occidentales sont nombreuses et les différences micro-régionales minimales (les vases de la nécropole de Négabous à Perpignan¹ sont comparables à ceux du Peyrou à Agde, à plus de 100 km de distance). On peut donc retenir qu'au VII^e s. av. J.-C. ces populations ont une culture matérielle à peu près homogène.

Les premières importations grecques (650-625/600 av. J.-C.), antérieures à la fondation de Marseille, proviennent de quelques tombes de l'aire occidentale, entre les basses rives gauches de l'Hérault et de l'Aude. Certains de ces vases sont protocorinthiens (une coupe au Peyrou à Agde et une à La Courondelle à Béziers), d'autres sont ioniens (une *oenochos* au Peyrou à Agde et un bol aux oiseaux à La Cartoule à Servian), pour d'autres encore on a proposé soit une origine grecque d'Italie méridionale (Nickels 1989), soit étrusque (Gras 2000) (trois coupes ou *skyphoi* du Peyrou (Agde) et du Grand Bassin I à Mailhac, auquel(le) il faut ajouter maintenant la pièce du Bousquet à Agde). Des vases non tournés copiant des modèles phéniciens (et aussi un vase tourné phénicien) sont attestés dans ces mêmes nécropoles. Dans tous les cas, cela ne dit pas "qui" les a amenés.

On a ainsi à cette période des vases grecs et des vases non tournés locaux d'influence phénicienne dont l'imitation va jusqu'à l'application d'une couverte rouge rappelant soit le « *barniz rojo* », soit simplement la couleur de la céramique tournée. Presque chacun de ces vases est un *unicum*, mais tous trahissent bien leur inspiration. Ces copies ne sont pas fidèles : entre autres, elles sont souvent plus petites que les originaux, et leur présence dans les mobiliers funéraires pourrait avoir un caractère allusif, symbolique en quelque sorte.

Il vaut la peine de rappeler que, par exemple pour les ± 200 tombes de la nécropole du Peyrou à Agde (qui est l'une des plus grandes), quatre pièces sont grecques et quatorze « pseudo-phéniciennes ». Autrement dit, ces dernières sont au moins trois fois plus nombreuses.

Dans deux tombes du Peyrou (Agde) comportant une coupe grecque, il y avait aussi un de ces vases (Nickels 1989, T. 83 et T. 115). La troisième coupe provient d'une sépulture partiellement détruite, au *loculus* incertain et dont le mobilier – mal conservé – est peut-être incomplet (*Ibidem*, T. 22). Quant à l'*oenochos* grecque, elle n'était pas associée à un vase pseudo-phénicien (*Ibidem*, T. 185).

La tombe 6 de la petite nécropole du Bousquet à Agde (Mazière 2003) est particulière car parmi le mobilier funéraire se trouvaient une coupe grecque (ou *skyphos*), un vase non tourné pseudo-phénicien et un autre, unique pour l'heure, qui me semble plutôt pseudo-grec (**fig. 2**) par son rapprochement convaincant avec les amphores archaïques de Méditerranée orientale (comparer, par exemple, avec celles de Lesbos : Clinkenbeard 1982, pl. 69). Cette association originale montre que des amphores grecques du VII^e s. av. J.-C. ont fait partie des mêmes cargaisons et que les indigènes les ont également copiées.

On retrouve le binôme vase grec/vase pseudo-phénicien à La Cartoule à Servian (Espérou *et al.* 1980).

¹ Sur le site web de l'Inrap : http://www.inrap.fr/userdata/c_bloc_file/9/9424/9424_fichier_CG66-Expo-Vases-flyer-15x21-BD.pdf.

La coupe grecque du Grand Bassin I à Mailhac a été trouvée hors contexte, mais les vases pseudo-phéniciens sont largement représentés dans cette nécropole (Louis, Taffanel 1958).

Dans l'une des deux tombes fouillées de la nécropole de La Courondelle à Béziers, il y avait une coupe proto-corinthienne, mais pas de vase pseudo-phénicien (Buffat *et al.* 2008).

Vase grec et vase pseudo-phénicien ne sont donc pas nécessairement associés, mais, sur huit vases grecs, cela se produit 4 fois sur 6, deux cas restant incertains.

Les pièces pseudo-phéniciennes se rencontrent surtout de l'Hérault à l'Aude, mais une urne phénicienne tournée à anses bifides (restée inédite ?) a été trouvée dans une tombe – probablement de la première moitié du VII^e s. av. J.-C. – de L'Agrédo à Roquefort-Corbières (Aude : Nickels 1989, p. 430) et une “puisette” à une anse non tournée engobée de rouge est issue d'une tombe de la nécropole de Bellevue à Canet, près des Pyrénées (Claustres 1956). Ces deux objets font ainsi le lien avec le Nord-Est ibérique et ses fréquentations phéniciennes bien attestées. Enfin, des originaux phéniciens sont attestés dans l'Aude (Mailhac/Le Traversant : Taffanel, Rancoule 1992 ; grotte de Buffens/Caunes-Minervois : Guilaine, Rancoule 1996).

L'hypothèse d'une action phénicienne (Py 1984), longtemps rejetée, est encore confortée – outre que par des objets métalliques importés et peut-être copiés – au moins par l'élaboration locale du plat à large marli (Guilaine, Rancoule 1996, 133) (**fig. 3**). Il offre de nombreuses variantes, comme les originaux phéniciens, avec parfois un pied mi-haut ou haut qui est une originalité languedocienne, et n'a pas d'antécédent direct dans le répertoire du Bronze final, où existent pourtant d'autres plats. On peut ajouter que les plats à large marli sont utilisés comme couvercles dans les tombes phéniciennes, comme les plats non tournés de nos nécropoles. La forme semble absente du Gard, est rare dans l'Hérault oriental (p. ex., tumulus G3 de Cazevieille : Dedet 1979) et est très courante de l'Hérault occidental aux Pyrénées.

Ce plat est donc typiquement occidental : il semble bien dériver de prototypes phéniciens et contribue à donner corps à ces contacts. Contrairement aux pièces pseudo-phéniciennes dont il était question ci-dessus, il ne porte jamais d'engobe rouge, sans doute parce que le plat existait dans le répertoire indigène et que la nouvelle forme, correspondant à un usage connu et courant, a été rapidement adoptée. Le cas des vases pseudo-phéniciens et de l'amphore pseudo-grecque est, en effet, différent : les originaux arrivaient pleins d'un étonnant breuvage, ou d'une drôle de mixture salée, ou encore d'autres produits exotiques. Autrement dit, ils contenaient des produits

étrangers à la consommation locale. La vaisselle indigène ne les a donc pas intégrés, semble-t-il, et il se peut que les copies n'aient eu qu'une fonction funéraire symbolique.

En définitive, les traces cumulées de l'influence sémitique sont anciennes, profondes et étendues. Surtout, au VII^e s. elles sont les seules d'origine méditerranéenne que l'on puisse justifier aussi bien par les échanges que par un impact culturel direct. L'idée que les marchands phéniciens aient amené en Languedoc occidental, entre autres, les premiers vases grecs paraît donc recevable. Le mouvement émane d'Ibérie, a eu des effets sur l'évolution des peuples de part et d'autre des Pyrénées et n'est pas à confondre avec le commerce « ibérique » (celui des indigènes d'Ibérie) (Ugolini 1993 ; Ugolini, Olive 2006).

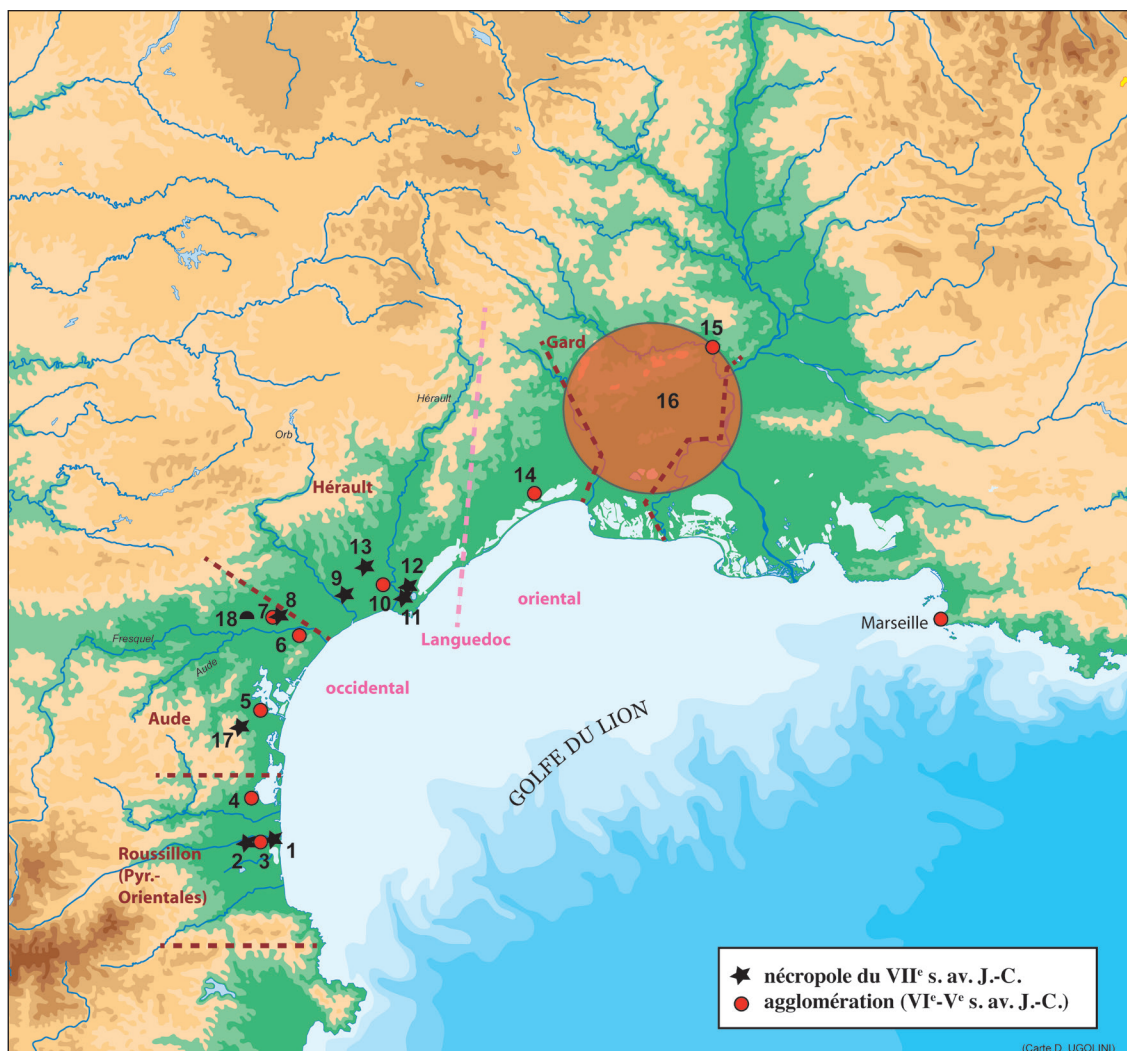
Il reste que pendant longtemps encore les vases méditerranéens de toutes origines restent ponctuels, comme devaient l'être ces premiers contacts, et la céramique non tournée domine.

Entre 550 et 475 av. J.-C. : des contacts régulières

La documentation est beaucoup plus étoffée un siècle plus tard, lorsque les Grecs se sont installés dans le Midi et les trafics ont atteint un niveau qui a compté dans l'implantation et l'organisation des sites (Ugolini, Olive 2009).

Entre le troisième quart du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C., les amphores témoignent de cet essor commercial (**fig. 4A**). Les taux les plus bas sont ceux de Ruscino, ceux de Pech Maho sont les plus élevés de l'Aude et ceux de La Monédière les plus forts de la région car, ici, les amphores arrivent avec une facilité qu'il faut mettre sur le compte de la navigabilité de l'Hérault, du port d'Agde, de la présence de Béziers et du nombre de sites à approvisionner. Autrement dit, la zone d'Agde conserve cette spécificité dans les trafics, qu'elle a eue dès le VII^e s.

Par origines, les amphores n'ont pas la même distribution (**fig. 4B**). Deux exemples : à Pech Maho, elles se partagent d'abord équitablement par tiers (étrusques, grecques et ibériques), alors qu'à La Monédière grecques et étrusques occupent presque toute la place. Puis, à La Monédière, elles se répartissent par tiers, comme auparavant à Pech Maho, où les ibériques représentent près de la moitié. C'est manifestement l'augmentation des amphores ibériques qui provoque ces changements. Il reste à identifier « qui » les commercialise : négociants indigènes d'Ibérie ? marchands grecs d'Emporion ? Puniques ? (Ugolini, Olive 2004).



1 : Nécropole de Bellevue (Canet, Pyrénées-Orientales) ; 2 : Nécropole de Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales) ; 3 : Ruscino (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales) ; 4 : Le Port 2 (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales) ; 5 : Pech Maho (Sigean, Aude) ; 6 : Montlaurès (Narbonne, Aude) ; 7 : Cayla II (Mailhac, Aude) ; 8 : Nécropole du Grand Bassin I (Mailhac, Aude) ; 9 : Nécropole de La Courondelle (Béziers, Hérault) ; 10 : La Monédière (Bessan, Hérault) ; 11 : Nécropole du Peyrou (Agde, Hérault) ; 12 : Nécropole du Bousquet (Agde, Hérault) ; 13 : Nécropole de La Cartoule (Servian, Hérault) ; 14 : Lattes (Hérault) ; 15 : Grotte Suspendue (Collias, Sainte-Anastasia, Gard) ; 16 : Région nîmoise (Gard) ; 17 : Nécropole de L'Agrédo (Roquefort-Corbieres, Aude) ; 18 : Grotte de Buffens (Caunes-Minervois, Aude).

Fig. 1. Carte du Languedoc-Roussillon côtier avec les sites mentionnés dans le texte, les limites départementales approximatives (en marron) et la séparation entre Languedoc oriental et occidental (en rose). (Carte D. Ugolini).

La vaisselle tournée entraîne la baisse des céramiques non tournées (**fig. 5A**), phénomène qui est moins accentué dans le Nîmois. Les non tournées sont de plus en plus simples, peu décorées : urnes et coupes/bols de toutes les tailles pour tous les usages. La pauvreté des formes et leur polyvalence contrastent fortement avec la variété morphologique et fonctionnelle des céramiques tournées.

Le graphique de la **fig. 6** regroupe les vases tournés par grands ensembles. Au premier quart du V^e s., on a partout les mêmes groupes, mais pas dans les mêmes proportions : peu de vases étrusques et grecs (surtout

attiques, auxquels s'ajoutent – à Pech Maho – des vases attribués à la Grèce de l'Est justifiant la colonne plus haute). Le mobilier se partage principalement entre grises monochromes, ibériques et apparentées, claires massaliètes et apparentées, vases à feu.

Le groupe massaliète est à son maximum dans l'Hérault occidental ; l'ibérique dans l'Aude, alors qu'il est peu consistant en Roussillon, où la proximité géographique justifierait pourtant des quantités significatives ; les céramiques à feu ont les meilleurs taux sur les marges de l'aire occidentale (La Monédière et Ruscino).



Fig. 2. Agde, Le Bousquet, Tombe 6. Imitations en céramique non tournée d'amphore grecque (1) et de vases phéniciens (2). (Clichés J.-P. Cros).

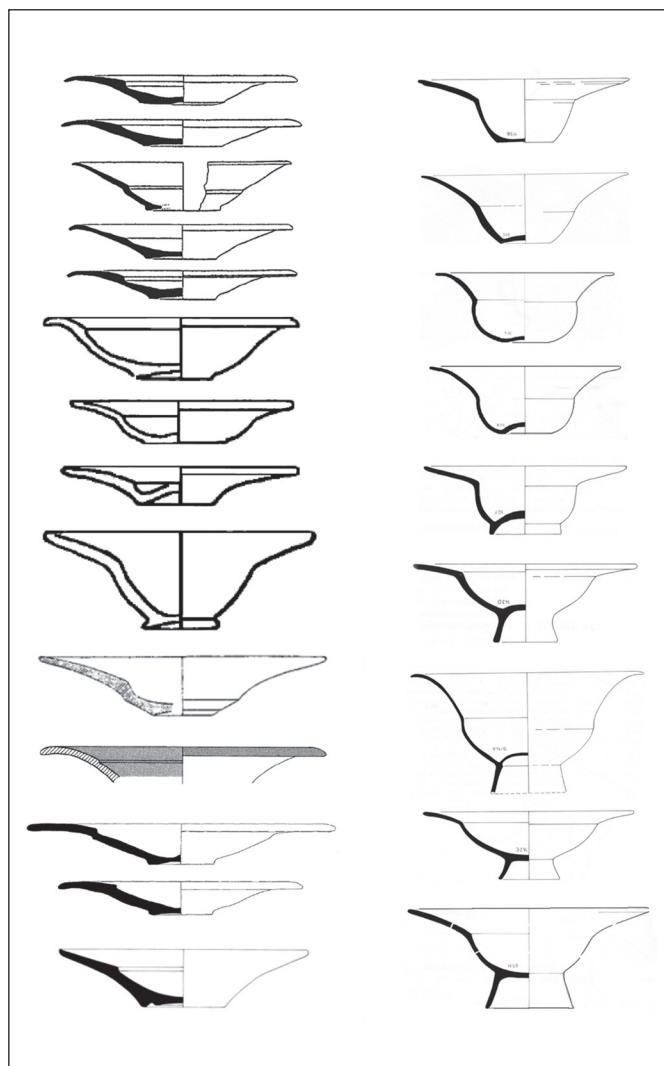


Fig. 3. Plats à marli phéniciens (sites divers), à gauche ; plats à marli non tournés languedociens (sites divers), à droite. Hors échelle.

Le groupe dont la fréquence est plus ou moins importante partout entre les VI^e et V^e s. est celui des grises monochromes. C'est donc sur ces productions que l'on propose quelques observations sur l'aire géographique considérée, mais ce qui vaut pour les grises monochromes se produit aussi pour d'autres groupes.

Longtemps appelées "phocéennes", puis libérées de leur carcan ethnique (Arcelin-Pradelle 1984)², de nombreuses officines grecques et indigènes ont été en activité dans le Midi.

Peu abondantes en Languedoc oriental interne, où elles forment néanmoins le groupe dominant (3-5 %), elles le sont nettement plus sur la côte (La Cougourlude, près de Lattes : voir M. Py dans cet ouvrage). Les sites occidentaux fournissent des taux de 15-20 % (Aude, Hérault occidental) à 40-50 % (Roussillon). La fréquence de ces vases est donc plus ou moins affirmée selon les zones géographiques.

Les formes ne sont pas les mêmes partout. Dans la **fig. 7** sont regroupées les principales, à titre indicatif et sans prétention à l'exhaustivité. Dans la région nîmoise, comme en Provence, la forme principale est la coupe ou bol caréné(e), à bord convergent ou divergent (Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982) et cette grise est couramment décorée de motifs ondés ou de sillons horizontaux. Dans le répertoire occidental, la forme principale est le plat à marli. C'est d'ailleurs sur celui-ci qu'ont été définies les trois principales aires de production (Nickels 1978) et son succès tient peut-être à la préexistence du plat à large marli du VII^e s. Les plats à marli de l'Hérault occidental et de l'Aude sont comparables à ceux de Grèce de l'Est. La grise de ces zones est parfois décorée d'ondes ou de cannelures. En Roussillon, la grise n'est généralement pas décorée. Les plats à marli ont de nombreux détails morphologiques les écartant des standards grecs (Ugolini 2006), y compris une variante originale à cannelures internes (Nickels 1980).

Si on ajoute aux formes les plus répandues les autres vases, on constate globalement que les répertoires audois et roussillonnais ont des choses en commun, l'héraultais occidental a des points de convergence avec celui de l'Aude, mais peu avec ceux du Roussillon et du Languedoc oriental. Certaines formes sont grecques, d'autres indigènes et d'autres encore ibériques. Ce qui importe ici est que la grise monochrome laisse apparaître des différences régionales sensibles à tous les niveaux. Elles sont évidemment techniques, mais la sectorisation des formes est sans doute significative.

² Problème récurrent, les qualificatifs d'ordre ethnique des classes céramiques masquent les lieux de production identifiés ou clairement localisés et sont à proscrire. La question a été plusieurs fois soulevée : voir en particulier Ugolini *et al.* 1991 ; Olive, Ugolini 1997 ; plus en général : Boissinot 2005.

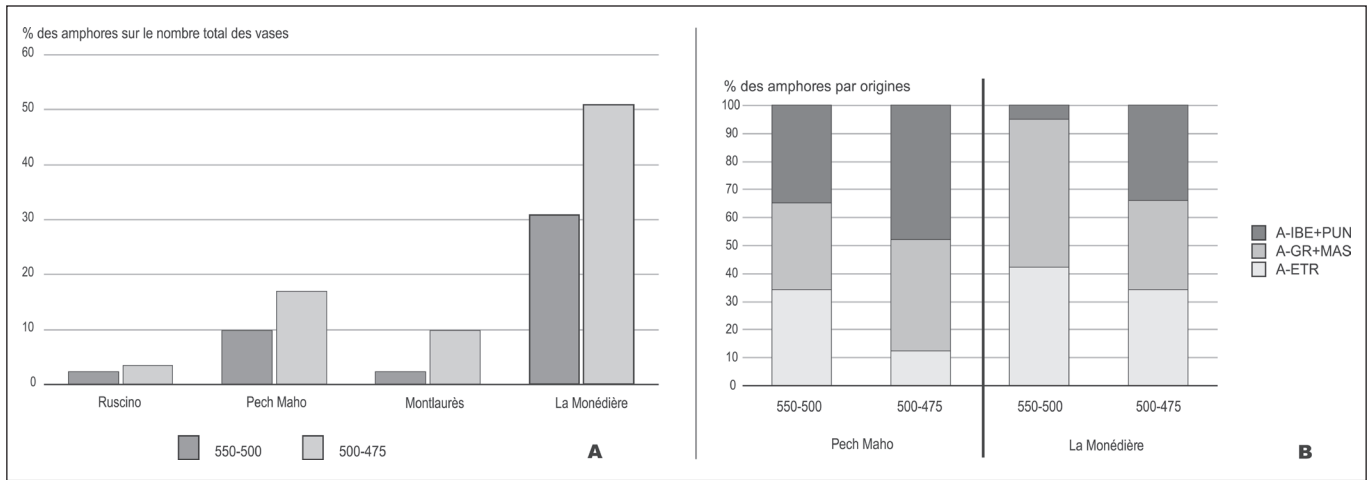


Fig. 4. **A** : Evolution de la fréquence des amphores par rapport au total des vases de 550-500 à 500-475 av. J.-C.
B : Répartition des amphores selon les principales origines de 550-500 à 500-475 av. J.-C.

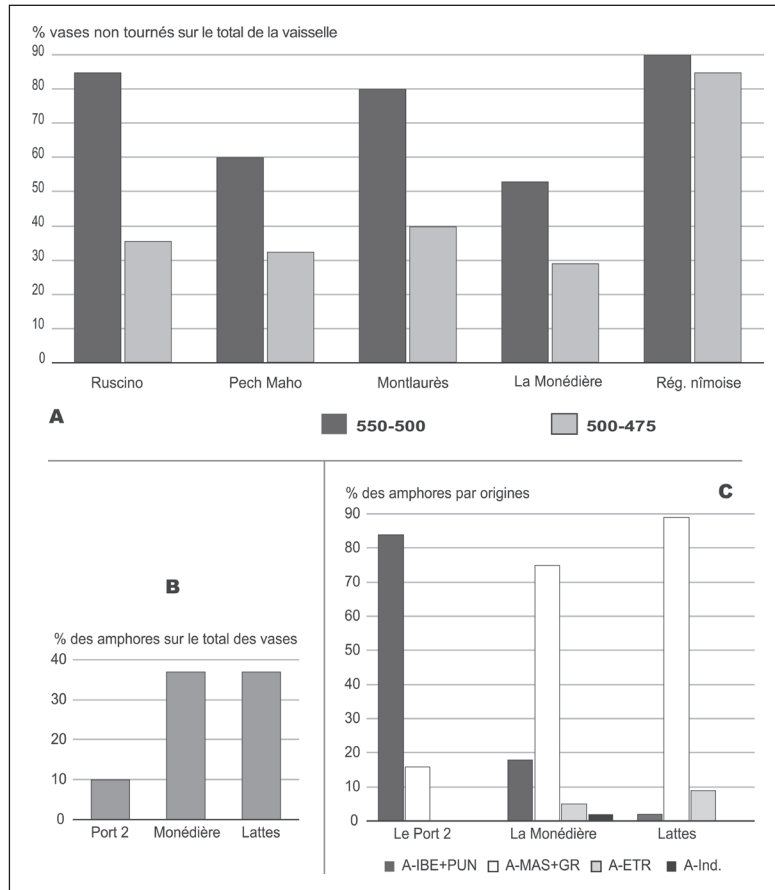


Fig. 5. **A** : Evolution de la fréquence de la céramique non tournée par rapport au reste de la vaisselle de 550-500 à 500-475 av. J.-C.
B : Les amphores par rapport au total des vases au V^e s. av. J.-C.
C : Répartition des amphores par origines au V^e s. av. J.-C.

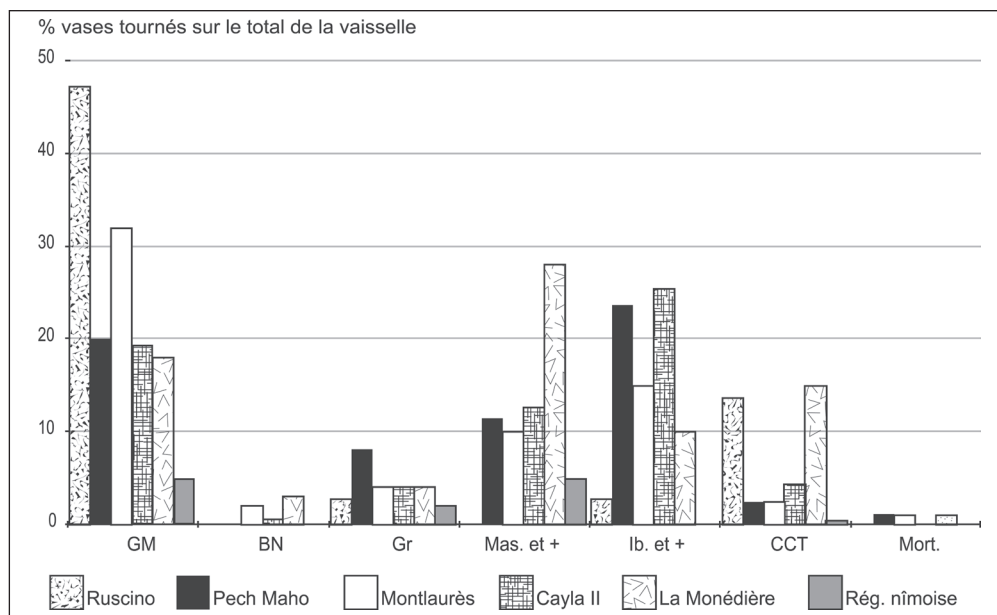


Fig. 6. Les vases tournés par rapport au total de la vaisselle pour la période 500-475 av. J.-C.

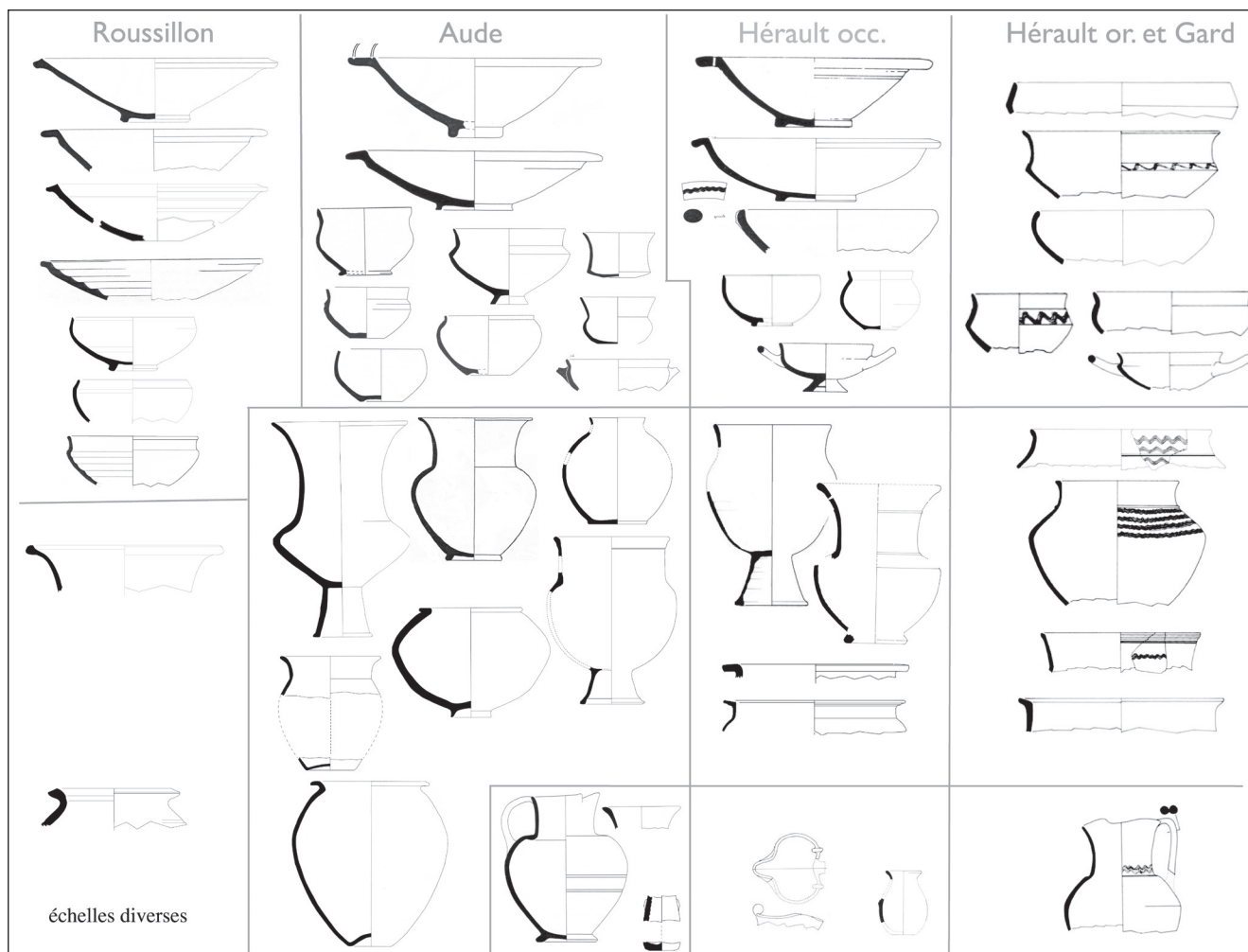


Fig. 7. Les formes de la céramique grise monochrome selon les aires géographiques (VI^e-V^e s. av. J.-C.). Dans le bandeau supérieur, les plus courantes. Hors échelle.

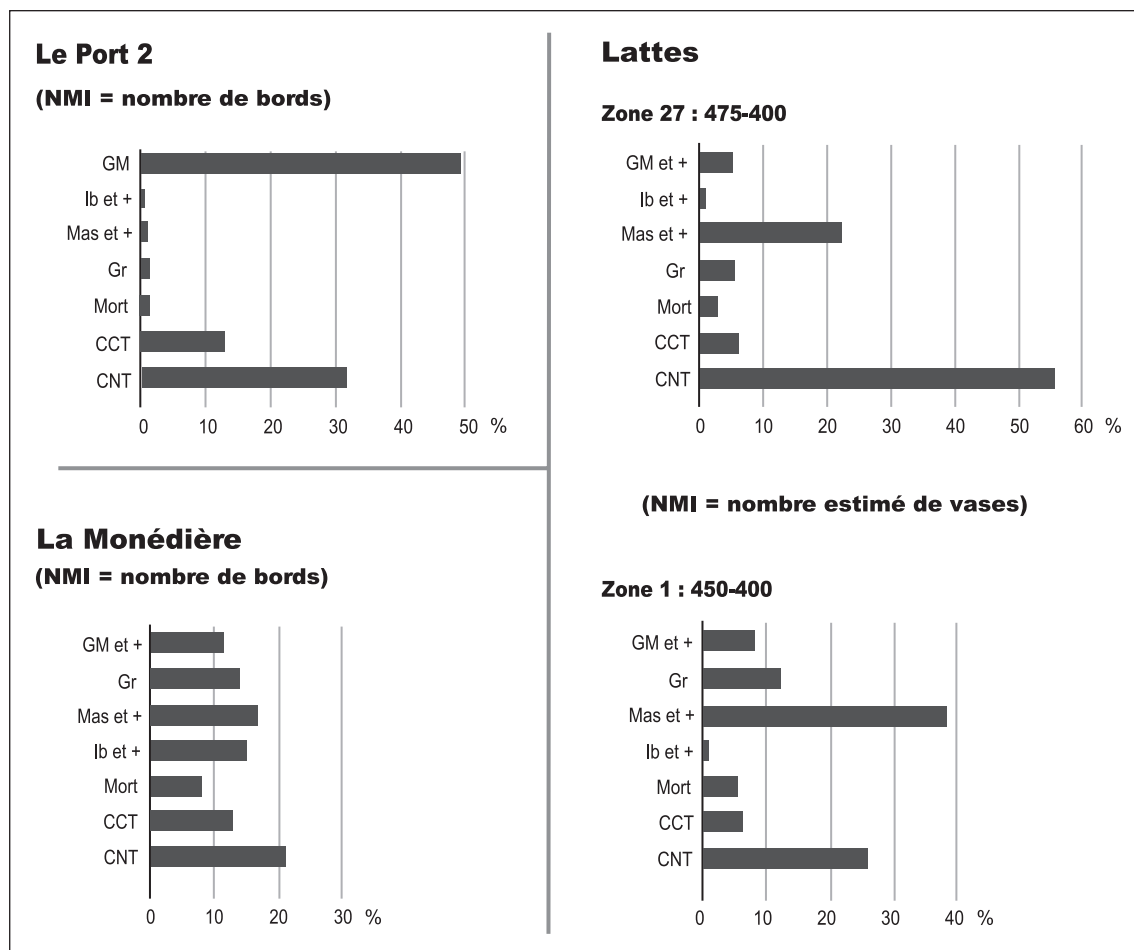


Fig. 8. Tendances du mobilier de la période 475-400 av. J.-C. des sites du Port 2, de La Monédière et de Lattes.

Au cours du V^e siècle : l'assimilation ?

On a longtemps cru que les grises monochromes disparaissaient dans le deuxième quart du V^e s. Bien que ce siècle soit mal documenté, on sait maintenant que ce n'est pas le cas partout (Nickels 1989a ; Ugolini *et al.* 1991 ; Olive, Ugolini 1997 ; Ugolini 2006). Quelques sites permettent de suivre une évolution qu'il est instructif de suivre parallèlement à celle des tendances commerciales.

Les flux amphoriques (**fig. 5B-C**) augmentent en Roussillon mais restent faibles en comparaison de La Monédière ou de Lattes. Les amphores ibériques dominent en Roussillon et les massaliètes dans l'Hérault, les deux courants s'équilibrant plus ou moins dans l'Aude (Ugolini, Olive 2004).

Le mobilier domestique du Port 2 (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales) est dominé par la grise, qui exclut quasiment les céramiques claires et autres vases importés, alors que la non tournée est stabilisée sur les valeurs antérieures ($\pm 30\%$ des vases). A La Monédière, la vaisselle

garde sa diversité, mais l'attique a augmenté, alors que les grises monochromes ($\pm 12\%$) et les non tournées ont baissé ($\pm 20\%$). A Lattes, deux zones montrent que la vaisselle ne se répartit pas de la même manière. Cette consommation différentielle concerne principalement la non tournée (plus de 50% dans la Zone 27 ; autour de 25% dans la Zone 1) et la céramique à pâte claire (Zone 1 : près de 40%), mais aussi la grise monochrome (**fig. 8**).

Les grises monochromes sont donc moins nombreuses à l'Est. Dans l'Hérault occidental, elles sont plus courantes et ont un répertoire standardisé plutôt de type grec. Dans l'Aude, elles sont aussi très bien représentées et ont le répertoire le plus large : les influences y sont croisées et intimement mêlées, les Grecs n'étant pas loin et les trafics ibériques soutenus. Il en ressort l'image d'une communauté ouverte et perméable. Enfin, la grise du Roussillon est standardisée, vraiment très abondante et réduite à quelques formes. Elle correspond à une communauté bien individualisée mais fermée, dans la mesure où la grise occupe, parmi les céramiques fines, quasiment toute la place.

Conclusion

Par leurs mobiliers, les peuples du Languedoc-Roussillon se singularisent dès le VII^e s., lorsque apparaissent les deux premiers groupes (occidental et oriental). Au VI^e s., le groupe oriental se maintient, tandis que l'occidental se subdivise. La céramique seule ne peut définir des espaces ethniques ou politiques, mais, en tant qu'indicateur s'inscrivant dans l'histoire d'une région, elle contribue à délimiter des « espaces culturels ».

On ne saurait dire comment cela était perçu sur place et par les communautés voisines, ni s'il s'agit de choix délibérés ou d'un processus inéluctable dès lors que les indigènes ne sont plus seuls dans leur pays et que le commerce ne les touche pas de la même manière. On constate qu'en s'éloignant du rivage, les vases importés et la vaisselle tournée se font de plus en plus rares. La majorité des biens visibles distribués par les marchands méditerranéens reste donc sur le pourtour méditerranéen. Par contrecoup, les phénomènes d'acculturation (terme galvaudé mais bien pratique) perceptibles à travers le mobilier ne s'observent que là où la circulation est intense : sur la côte.

Par le mobilier, on délimite des espaces commerciaux, on mesure la capacité d'obtenir certains biens, le niveau de consommation, on en saisit l'énorme et rapide impact sur la vie quotidienne et on voit aussi que la céramique non tournée ne disparaît pas. Bien au contraire, elle reste à cette époque l'élément permanent et typique de la vaisselle indigène, et pas seulement pour la cuisson et la réserve. En ce sens, le groupe du Languedoc oriental reste homogène et solidement ancré dans sa culture, ce que d'autres indices montrent également (Ugolini 2010). A l'ouest, l'émergence de trois entités distinctes par leurs mobiliers traduirait un phénomène lié à l'action plus ou moins prononcée des partenaires extérieurs : l'une (Hérault occidental), au contact immédiat des Grecs, se dilue très vite ; la deuxième (Aude), sollicitée par deux principaux partenaires commerciaux, est mélangée ; la troisième (Roussillon), un peu à l'écart des trafics, emprunte assez tôt un chemin original.

Pour conclure en renouant avec la phrase de M. Bats citée au début, ces quatre espaces côtiers n'étaient vraisemblablement pas séparés par des « frontières », mais ils correspondent à des unités d'appartenance formées par leurs différentes relations avec les résidents grecs, d'une part, et, avec tous les négociants dont les activités ont parcellisé la côte, d'autre part. On ne saurait dire si de tels développements ont suscité des réflexes identitaires. Les rares sources contemporaines ne citent

que des Lygiens/Ligures, éventuellement mêlés aux Ibères jusqu'au Rhône (au IV^e s.)³, ce qui ne donne aucun renseignement utile de ce point de vue.

Note pour la consultation des graphiques

Les graphiques sont basés, autant que possible, sur le « nombre de bords » (= nombre de vases). Ceux de Lattes (fig. 8) s'appuient sur le « nombre estimé de vases », le « nombre de bords » n'étant pas fourni pour la céramique non tournée. Cette méthode laisse une plus grande visibilité aux classes peu représentées. Par exemple, le « nombre estimé » de vases gris monochromes de la Zone 1 est de 336 et le « nombre de bords » de 222 : soit un 1/3 de moins. Pour la région nîmoise il s'agit du « nombre de fragments » et on sait que le « nombre de bords » est bien inférieur. Ces modalités de décompte ont un impact substantiel. On l'aura à l'esprit lors de la consultation.

Abréviations utilisées dans les graphiques fig. 4-5-6 et 8 : A-IBE + PUN = amphores ibériques et puniques ; A-GRE + MAS = amphores grecques et massaliètes ; A-ETR = amphores étrusques ; A-Ind = amphores d'origine indéterminée ; GM = grise monochrome ; GM et + = grise monochrome et autres grises ; BN = bucchero nero ; Gr = céramiques grecques diverses (attique, de Grèce de l'Est, vernis noirs divers) ; Mas et + = céramiques à pâte claire massaliètes et apparentées ; Ib et + = céramiques ibériques et apparentées ; Mort = mortiers ; CCT = toutes céramiques tournées à cuire ; CNT = céramique non tournée.

Les données sont extraites de : Marichal, Rébé 2003 pour Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) ; Ugolini, Olive 2004 et données personnelles pour Le Port 2 (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales), pour Montlaurès (Narbonne, Aude) et pour La Monédière (Bessan, Hérault) ; Gailledrat, Solier 2004 pour Pech Maho (Sigeac, Aude) ; Gailledrat, Taffanel 2002 pour le Cayla II (Mailhac, Aude) ; Lattara 21 pour Lattes (Hérault) ; Py 1990 pour la région nîmoise (Gard).

3 Les Élisyques, « ethnos » des Lygiens pour Hécatee de Milet (d'après les Ethniques d'Etienne de Byzance, s. v. *Elisykoi*), cités par Hérodote (VII, 165) dans l'armée carthaginoise lors de la bataille d'Himère, sont localisés autour de Narbonne par l'*Ora Maritima* d'Aviénus (v. 589-590). Pour le Pseudo-Scylax (Périple, 2), des Lygiens et des Ibères sont mélangés jusqu'au Rhône. Sur les Lygiens/Ligures, la dernière étude est celle de Bats 2003.

Bibliographie

- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) – La céramique grise monochrome en Provence. Suppl. 10 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, Paris 1984, 171 p.
- Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982** : ARCELIN-PRADELLE (C.), DEDET (B.), PY (M.) – La céramique grise monochrome en Languedoc oriental. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, p. 19-65.
- Bats 2003** : BATS (M.) – Ligyens et Salyens d'Hécatee à Strabon. In : Textes réunis par Bats (M.), Dedet (B.), Garmy (P.), Janin (T.), Raynaud (C.), Schwaller (M.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. Montpellier 2003, p. 147-166 (Suppl. 35 à la *Revue Archéol. de Narbonnaise*).
- Bats 2007** : BATS (M.) – Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale protohistorique : de la culture matérielle à l'identité ethnique. In : *Les identités ethniques dans le monde grec*. Actes du Colloque international de Toulouse (9-11 mars 2006). Pallas, 73, 2007, p. 235-242.
- Bats 2010** : BATS (M.) – Introduction. Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses2 (2006-2008). Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian-Paris, Errance, 2010, p. 9-12. (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine ; 3).
- Boissinot 2005** : BOISSINOT (P.) – Sur la plage emmêlés : Celtes, Ligures, Grecs et Ibères dans la confrontation des textes et de l'archéologie. *Mél. CasaVelazquez*, 35-2, 2005.
- Buffat et al. 2008** : BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.), BÉNÉZET (J.) – *La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34)*. DFS ACTER, 2008. 181 p.
- Claustres 1956** : CLAUSTRÉS (G.) – L'Âge du Fer en Roussillon. *Bull.Soc. Agr.Sc.Litt. des Pyrénées-Orientales*, 71, 1956, p. 57-75.
- Clinkenbeard 1982** : CLINKENBEARD (B.G.) – Lesbian Wine and Storage Amphoras a Progress Report on Identification Hesperia. *Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 51-3, 1982, p. 248-268.
- Coste et al. 1976** : COSTE (A.), DEDET (B.), GUTHERZ (X.), PY (M.) – L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard). *Gallia*, 34-1, 1976, p. 129-166.
- Dedet 1979** : DEDET (B.) – Les tombes du Languedoc oriental au premier Âge du Fer dans leur contexte culturel : acquis et problèmes. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 12, 1979, p. 9-42.
- Espérou et al. 1980** : ESPÉROU (J.-L.), NICKELS (A.) et ROQUES (P.) – La nécropole du premier Âge du fer de la "Cartoule" à Servian, Hérault. *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 93-102.
- Gailledrat, Solier 2004** : GAILLEDRAT (É.), SOLIER (Y.) – *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigeac, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (Fouilles 1959-1979)*. Pech Maho I. Lattes, éd. ARALO, 2004. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 19).
- Gailledrat, Taffanel 2002** : GAILLEDRAT (É.), TAFFANEL (O.) et (J.) – *Le Cayla de Mailhac (Aude). Les niveaux du premier Âge du fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*. Lattes, Publ. de l'UMR 154 du CNRS, 2002. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 12).
- Gras 2000** : GRAS (M.) – Les Étrusques et la Gaule Méditerranéenne. In : Janin (T.) éd., *Mailhac et le premier Âge du fer en Europe occidentale. Hommages à O. et J. Taffanel*. Actes du Coll. Intern. de Carcassonne (17-20 septembre 1997). Lattes 2000, p. 229-242. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).
- Guilaine, Rancoule 1996** : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.) – Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'Âge du fer languedocien. Les influences puniques en Languedoc occidental. *Complutum*, 7, 1996, p. 125-140.
- Lattara 21** : JANIN (T.) dir. – *Premières données sur le V^e s. av. n. è. dans la ville de Lattara*. Lattes, ARALO, 2010, 2 vol. (Lattara 21).
- Louis, Taffanel 1958** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) – *Le premier Âge du fer languedocien. II - Les nécropoles à incinération*. Bordighera-Montpellier, éd. Institut International d'Études Ligures, 1958.
- Marichal, Rébé 2003** : MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.) (dir.) – *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales)*. Lattes 2003. (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 16).
- Mazière 2003** : MAZIÈRE (F.) – Le Bousquet (Agde). Une nécropole du premier âge du Fer. In : *Archéologie en pays d'Agde. Bilan des découvertes récentes*. Catalogue de l'exposition d'Agde, mars-avril 2003. Agde, GRAA, 2003, p. 24-27.
- Nickels 1978** : NICKELS (A.) – Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon. In : *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*. Actes du Coll. Intern., Centre Jean Bérard, 6-9 juillet 1976, Paris-Naples, Centre Jean Bérard, 1978, p. 248-267.
- Nickels 1980** : NICKELS (A.) – Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais. In : *Ruscino I*. Suppl. 7 à la *Rev. Archéol. de Narbonnaise*, Paris 1980, p. 155-162.
- Nickels 1989** : NICKELS (A.), avec la collaboration de MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.) – *Agde. La nécropole du premier Âge du fer*. Paris, éd. du CNRS, 1989. (Suppl. 19 à la *Revue Archéol. de Narbonnaise*).
- Nickels 1989a** : NICKELS (A.) – La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *DocAMérid.*, 12, 1989, p. 51-120.
- Olive, Ugolini 1997** : OLIVE (C.) et UGOLINI (D.) – La Maison 1 de Béziers et son environnement (V^e-IV^e s. av. J.-C.). In : Ugolini (D.) dir., *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes. VI^e-IV^e s. av. J.-C.*, p. U. p., Aix-en-Provence, 1997, p. 87-129. (Travaux du Centre Camille Jullian, 19).
- Py 1984** : PY (M.) – La Liquière (Calvisson, Gard), village du premier Âge du fer en Languedoc oriental. Paris, Ed. du CNRS, 1984. (Suppl. 11 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*).
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome, éd. Éc. Franç., 1990, 2 vol. (Coll. Éc. Franç. Rome, 131).
- Taffanel, Rancoule 1992** : TAFFANEL (O.) et (J.), RANCOULE (G.) – Une amphore de type phénicien-occidental à Mailhac (Aude). *Archéologie en Languedoc*, 1992, p. 47-50.
- Ugolini 1993** : UGOLINI (D.) – Civilisation languedocienne et ibérisme : un bilan de la question (VII^e-IV^e s. av. J.-C.). *DocAMérid.*, 16, 1993, p. 26-40.
- Ugolini 2006** : UGOLINI (D.) – La céramique grise monochrome du Roussillon : les séries du "Port 2" (475-400 av. J.-C.), (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales). *Archéologie en Languedoc*, 30, 2006, p. 55-69.
- Ugolini 2010** : UGOLINI (D.) – De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel en Languedoc-Roussillon. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses2 (2006-2008). Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian-Paris, Errance, 2010, p. 433-454. (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine ; 3).
- Ugolini et al. 1991** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), MARCHAND (G.), COLUMEAU (P.) – Un ensemble représentatif du V^e s. av. J.-C. à Béziers, Place de la Madeleine, et essai de caractérisation du site. *DocArchéolMérid.*, 14, p. 141-203.
- Ugolini, Olive 2004** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – La circulation des amphores en Languedoc occidental : réseaux et influences. In : Sanmartí (J.), Ugolini (D.), Ramon (J.), Asensio (D.) éd. scient., *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitius i anàlisi de contiguts*. Actes de la II Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Calafell, 21-23 de març del 2002. Barcelona 2004, p. 59-104. (Arqueomediterrània 8).
- Ugolini, Olive 2006** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – De l'arrivée à la consommation : l'impact des trafics et des produits étrusques en Languedoc occidental. In : *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*. Atti XXIV Convegno di studi etruschi e italici : Marseille-Lattes, 26 septembre-1 octobre 2002, Pisa, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2006, p. 555-581.
- Ugolini, Olive 2009** : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Sites grecs, sites indigènes. Essai sur le fonctionnement des habitats de l'Hérault occidental (VI^e-IV^e s. av. J.-C.). In : Bertrand (I.), Duval (A.), Gomez de Soto (J.), MAGUER (P.) dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI^e Colloque International de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Chauvigny, 17-20 mai 2007, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XXXV, 2009, tome II, p. 215-243.

Quel accompagnement pour quel mort ? Les services funéraires du premier âge du Fer en Languedoc occidental

Laura Bourdajaud

ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (doctorante) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01

Thierry Janin

ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (professeur) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01

Martine Schwaller

ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (Conservateur en chef du Patrimoine) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01

Résumé

Dès la fin de l'âge du Bronze et jusqu'au moins la fin du premier âge du Fer, la pratique quasi exclusive de l'incinération est adoptée par les populations du Languedoc occidental. On dispose ainsi de plusieurs centaines de sépultures, rassemblées en nécropoles, qui permettent entre autres une lecture des assemblages funéraires. Leur composition, quantitative et qualitative, associant les vases cinéraires, les récipients voués aux liquides et ceux destinés aux solides, paraît être fonction du sexe et de l'âge au décès des individus. Le mobilier métallique semble également étroitement lié à ces paramètres sociaux. Ainsi que des restes osseux animaux pouvant éventuellement témoigner de pratiques de consommation en relation avec les funérailles. En se fondant sur les nécropoles mailhacoises, on s'interrogera sur la notion de service funéraire et on tentera d'en analyser les variétés et les évolutions.

Mots-clés : pratiques funéraires, premier âge du Fer, Languedoc occidental, services funéraires, paléosociologie

Abstract

From the end of the Bronze Age to the end of the first Iron Age, the almost exclusive practice of cremation is adopted by the population of western Languedoc. We have indeed several hundred graves, gathered in necropolises, which allow among other things an analysis of the funeral assemblies. Their composition, quantitative and qualitative, associating ossuaries, vases dedicated to liquids and solids, appears to be based on the gender and age at death of individuals. The metal objects also seem closely related to these social settings and also some animal bone remains which could possibly testify to consumption practices in connection with the funeral. Based on the analysis of the Mailhac necropolises we shall not only examine the concept of the funeral sets but also try to analyze the varieties and developments.

Keywords: funeral practices, first Iron Age, western Languedoc, funeral sets, paleo-sociology